

DAMIER VERT 2017

A la recherche d'itinéraires techniques plus économes

Les 7 et 8 juin, les coopératives lorraines adhérentes à ARÉA (CAL, Emc2, GPB, Lorca) ont accueilli leurs adhérents à Bouvron (54) pour la visite de la plateforme d'essais Damier Vert. Un millier d'agriculteurs ont fait le déplacement.

Les journées Damier Vert ont pris place pour la quatrième année à Bouvron, à quelques kilomètres de Toul. La plateforme a malheureusement subi les mêmes aléas climatiques que les agriculteurs : les colzas ont très mal levé et ont été remplacés par des variétés de soja. L'essai réduction de densité de semis en orga n'a pas pu être l'élevage suite à l'arrêt précoce de végétation (moins le 11 octobre) et à des dégâts de limaces noirs, et le gel d'été a eu un résultat inattendu sur les comparaisons variétales. Les essais fongicides et l'essai fertilisation azotée.

Tout cela a contraint les équipes à modifier le programme initialement prévu. L'essentiel de la visite a été consacré au blé qui a le mieux supporté ces différents aléas climatiques. Tout au long de la visite de la plateforme, les coopératives ont distribué des conseils pour réduire les intrants sans compromettre le rendement.

Chevignon, le plus productif sur deux ans

Sur la plateforme variétale blé, Olivier Sanson, technicien agronomie à Emc2, a détaillé les principales caractéristiques des variétés testées, en comparaison à plusieurs références : Cellule, Rubrico, Freccider et Triax. Deux nouveautés ont été présentées. «Gimnick est une variété rustique, avec un rende-



Pour répondre aux questionnements de leurs adhérents éleveurs, les coopératives ont organisé un pôle élevage où il a notamment été question de solutions pour pallier à un déficit fourrager. Pascal Karchner, de Lorca Elevage, a présenté différents méteils.

ment correct, un bon PL, mais limite en protéines. Mistic est bien adapté à nos conditions, il est cultivé en assoir d'habitat. Mais termine comme un Rubrico. Il est très productif et a un bon comportement maladies», poursuit le technicien.

Les coopératives testent également quelques mélanges variétaux. «Les mélanges variétaux se développent de façon variable. On a essayé d'évaluer que les bénéfices attendus sont bien les bons. A terme, l'objectif est de proposer des mélanges variétaux en semences complètes», explique Olivier Sanson.

Sur le pôle fongicides, les équipes ont testé des stratégies de lutte sur trois variétés de blé (Pakito, très sensible à la septoriose). Syllion para satisfaisant, en Praxidore, très peu sensible, dans l'objectif de montrer l'impact du choix variétal sur la stratégie et le niveau d'investissement. «On rappelle qu'il faut adapter sa stratégie aux conditions de l'année et au risque agronomique», indique Claude Chalon, responsable technique à la CAL. Les coopératives consistent, par ailleurs, de tester des solutions de biocontrôle.

Bien choisir son traitement de semences

Les équipes se sont également intéressées à l'efficacité des traitements de semences. Sur la plateforme, différents niveaux de triage et de protection de semences ont été testés. L'essai a été mené avec la variété de blé Praxidore, semée le 13 octobre à 320 g/m² : 28 % seulement des grains ont levé dans le témoin, 57 % avec un traitement alvéolaire et Rancansa 15 ML, 76 % avec un trieur alvéolaire et Vibance Gold, et 87 % avec des semences certifiées sorties de station de



Adapter sa stratégie fongicide au niveau résistance de la variété est l'un des messages du pôle fongicides. Pour évaluer le choix des agriculteurs, Olivier Sanson, d'Emc2, a présenté la collection variétale de la plateforme.

semences (si avec table de sélection et trieur optique, traité avec Vibance et oligoéléments). Les coopératives ont également testé la désinfection thermique des semences au moyen d'un chaud et humide. Le producteur, Baptiste Thermaud, vient de Suède. Il présente un certain coût mais aussi une certaine efficacité. L'essai a été mené avec un lot de semences Fraxidore (semées) sans ajout d'oligoéléments, 73 % des plants ont levé et 80 % avec apport d'oligoéléments. L'investissement est que la gestion de la contamination se fait uniquement en niveau de la semence, alors que les traitements de semences ont un certain rendement dans le sol.

L'agrochimie devenue indispensable

Si aucun essai désherbage n'est possible sur la plateforme en 2017, les coopératives n'en ont pas moins abordé le sujet auprès des adhérents. «Sur récoltes, on fait-levée simple, on arrive d'efficacité 70 % d'efficacité sur volutes. C'est le double appliqué, le base de raisonnement, mais ce sont des programmes à 120-130 €/ha. On arrive au bout de la chimie. Même si la chimie aura toujours nécessaire, le base de raisonnement, aujourd'hui, c'est l'agrochimie», pointe Pascal Quirin, responsable de service productions végétales à Lorca.

Enc2 mène, cette année, un essai sur l'intérêt des leviers agronomiques sur volutes à Jusendize (54). Une analyse de résistance a été réalisée au préalable : les volutes présentent une résistance aux Ais et Pops par altération. «L'efficacité d'Arctans plus Xarax est bonne à l'élevage c'est que de 50-60 %. En organe, le labour a permis de réduire de 78 % l'infestation en volutes. Le décalage de la date de semis de 82 jours et l'efficacité avant 97 % jusqu'au stade

labour et décalage de la date de semis», indique Pascal Quirin. En situation extrême de volutes, les leviers agronomiques et les solutions chimiques n'ont pas complémentaires. «On en parle encore peu, mais des cas de résistance des dicotylédones aux herbicides commencent à apparaître dans certains secteurs. Il faut être vigilant, on y sera confronté un jour ou l'autre», met en garde le responsable.

Apporter le phosphore au bon endroit

Le manque de phosphore disponible dans le sol est devenu le principal facteur limitant en colza, mais aussi pour l'orge dont l'exigence est pourtant moyenne. Dans l'essai mené depuis quatre ans à Bouvron, des écarts très nets sont visibles entre année sur l'orge, mal entraînée et peu vigoureuse. «Sans phosphore, les plantes ont moins de racines et l'alimentation en eau et éléments se fait moins bien», rappelle Claude Chalon.

Les résultats d'un essai mené en colza à Premy (54) sur phosphore, culture exigeante en colza, ont été présentés. Le but de l'essai était de mesurer l'effet de l'apport d'engrais de fond (0/27/18) en localité au semis par rapport aux apports en colza. Le rendement du colza a atteint 32,2 t/ha avec un apport de 340 kg/ha en localité, contre 21,6 t/ha pour la même dose en plein en sortie d'hiver et 13,1 t/ha pour le témoin non traité. L'écart est également à la faveur de l'apport en localité pour des doses plus faibles (170 kg/ha). Le rendement atteint 29,1 kg/ha pour un apport de 170 kg/ha localisé au semis, double d'un apport de 170 kg/ha en plein au printemps.

«La localisation apporte les racines, elles croissent au printemps», explique Claude Chalon.

Bénigne FLAMANT

POLE ELEVEAGE

Faire face à un déficit fourrager

Face aux éleveurs subissent aussi les impacts climatiques, un atelier était consacré aux fourrages. Sur le base d'un essai mené par Emc2 en 2014 à Saint-Dizier (52), André Ludovic, conseiller Emc2 au Haut-Marnais, a détaillé quelques solutions pour faire face à un déficit fourrager. Un blé fourrage peut être utilisé en présilage pour évaluer au mieux les limites par classes d'automne et évaluer des mélanges fourragers futurs. «Un blé alternatif 22 mois d'implantation précoce, en 2014, sur l'année sans gel et assés en septembre. De septembre jusqu'en juin, on est capable d'amener de fourrage (2,8 t/ha) dans l'essai, à 6,94 t/ha et 24,8 de protéines à condition de le récolter au bon stade, avant épaves. Mélanger à un blé annuel, le rendement a atteint 4,3 t/ha à 0,57 t/ha et 27,8 de protéines. Attention à ne pas mélanger le méteil avec d'autres qu'avoine, il peut l'entraîner». Des mélanges très précis existent mais attention au coût des semences.

Un autre moyen pour combler le déficit fourrage est le semis de méteils à l'automne. Le rendement peut atteindre 2,2 à 2,8 t/ha, avec un coût de semences faible. «Le meilleur moyen pour récolter est à 25 % de récolte sèche, ce qui correspond à sécher à l'élevage. Plus on tarde à récolter, plus la conservation est difficile, met en garde Pascal Karchner, responsable technique à Clava Elevage. Les céréales immatures apportent peu de N et 0,7 t/ha, ce qui correspond à un bon méteil, l'association avec des légumineuses augmente le base de N et le légume à la fin d'été».